

“ L’Enfant de sable” de Tahar Ben Jelloun

Indiquez dans la case quel est le thème ou les thèmes dont ces extraits nous parlent.

THÈME:

Extraits 8:

Chapitre 8 Rebelle à toute demeure

“[...] à cette époque de réclusion, on ne le voyait plus. Il s’était enfermé dans la pièce du haut et communiquait avec l’extérieur par de petits billets qui étaient souvent illisibles ou étranges. Sa mère ne savait pas lire. Elle refusait d’entrer dans ce jeu et jetait les billets qui lui étaient adressés. Il écrivait rarement à ses sœurs, dont trois n’habitaient plus la grande maison. Elles s’étaient mariées et ne venaient que rarement voir leur mère souffrante. Ahmed régnait même absent et invisible. On sentait sa présence dans la maison et on la redoutait. On parlait à voix basse de peur de le déranger. Il était là-haut, ne sortait plus, et seule la vieille Malika, la bonne qui l’avait vu naître et pour laquelle il avait un peu de tendresse, avait la possibilité de pousser sa porte et s’occuper de lui. Elle lui apportait à manger – elle allait jusqu’à lui procurer en cachette du vin et du kif – nettoyait sa chambre et la petite salle d’eau adjacente. Quand elle entrait, il se couvrait entièrement d’un drap et se mettait sur une chaise au minuscule balcon qui dominait la vieille ville. En partant elle cachait dans un sac les bouteilles de vin vides et balbutiait quelques prières du genre : « Qu’Allah nous préserve du malheur et de la folie ! » Ou bien : « Qu’Allah le ramène à la vie et à la lumière ! » Il cultivait ainsi le pouvoir de l’être invisible.

Personne ne comprenait le sens de cette retraite. La mère qui pouvait soupçonner la signification était préoccupée par son corps malade et sa raison vacillante. Il passait son temps à se raser la barbe et à s’épiler les jambes. Il était en train d’espérer un changement radical dans le destin qu’il s’était plus ou moins donné. Pour cela il avait besoin de temps, beaucoup de temps, comme il avait besoin qu’un regard étranger se posât sur son visage et son corps en mutation ou dans le retour vers l’origine, vers les droits de la nature.

Ben Jelloun, L’enfant de sable, Seuil, 1985

Chapitre 15: Amar

Voilà, mes amis, comment notre personnage s'est éteint : face au ciel, devant la mer, entouré d'images, dans la douceur des mots qu'il écrivait, dans la tendresse des pensées qu'il espérait... Je crois qu'il n'a jamais quitté sa chambre en haut sur la terrasse de la grande maison. Il s'y est laissé mourir, au milieu de vieux manuscrits arabes et persans sur l'amour, noyé par l'appel du désir qu'il imaginait, sans la moindre visite. Il avait verrouillé sa porte le jour. La nuit il dormait sur la terrasse et s'entretenait avec les astres. Son corps lui importait peu. Il le laissait dépérir. Il voulait vaincre le temps. Je pense qu'il a réussi les derniers moments de sa vie, quand il a atteint le haut degré de la contemplation. Je crois qu'il a connu la volupté née de cette béatitude acquise face au ciel étoilé. Il a dû mourir dans une grande douceur. Ses yeux posés sur cet horizon lointain devaient résumer la longue détresse ou du moins l'erreur que fut sa vie (ce que je vais vous lire ne figure pas dans le manuscrit, c'est de mon imagination) :

« Je m'en vais sur la pointe des pieds. Je ne veux pas peser lourd, au cas où les anges, comme il est dit dans le Coran, viendraient me porter jusqu'au ciel. J'ai vidé mon corps et j'ai incendié ma mémoire. Je suis née dans un faste et une joie fabriqués. Je pars en silence. Je fus, comme dit le poète, "le dernier et le plus solitaire des humains, privé d'amour et d'amitié, et bien inférieur en cela au plus imparfait des animaux ". Je fus une erreur et je n'ai connu de la vie que les masques et les mensonges... »

Ben Jelloun, L'enfant de sable, Seuil, 1985